

Le gravat sous le feu des émotions

Jacques Siron, textes et photos

LON croyait que les gravats étaient inertes. Or une nouvelle découverte a remis complètement en cause cette certitude. En effet, des chercheurs de l'Instituto Internacional de Gravatología de la Universidad Libre de Cuernavaca (Mexique) ont soumis des gravats à un bombardement d'émotions intenses.

Lors de leurs expériences, Profesor Sánchez et son équipe ont utilisé un cyclotron à émotions dans lequel ils plaçaient des gravats minutieusement passés au sèche-cheveux. Pour remplir les canons servant au bombardement, ils ont rencontré de grandes difficultés à obtenir des émotions pures. Après de nombreux tâtonnements, ils sont parvenus à produire des distillations très sophistiquées, mais qui sont toujours restées instables.

Les chercheurs ont observé des réactions lumineuses à certaines émotions intenses. Les gravats émettent des photons sous le coup de la colère, de la joie, de la honte, de la pudeur, du dégoût, de l'insouciance, etc.

« Un petit pas dans les gravats, c'est un grand pas pour l'humanité » a déclaré Profesor Sánchez sous le coup de l'enthousiasme. Seule ombre au tableau : la jalousie des collègues des laboratoires de l'International Institute of Gravatology de Christchurch en Nouvelle Zélande, grands rivaux de Cuernavaca. Ils ont écrit une série d'articles colériques dans le *New Zealand Journal of Emotions*.

Une série d'images émouvantes témoignent des travaux de l'Instituto Internacional de Gravatología de la Universidad Libre de



Première réaction lumineuse des gravats jamais observée

Après de nombreuses tentatives infructueuses apparaît enfin une réaction. Sur cette photo en basse résolution, on voit le bombardement de peur (faisceaux verts et orangés), avec une brève réaction des gravats (ovales blancs avec un liséré violet). Cette réaction très fugitive est hélas restée impossible à reproduire pendant plusieurs semaines.



Dispositif expérimental

En blanc, la grande perche qui alimente le canon, avec un distillat concentré de tristesse. Mais ces bombardements ont provoqué un début d'incendie dans le cyclotron (les flammes se voient à droite). Il a fallu deux semaines pour le réparer.



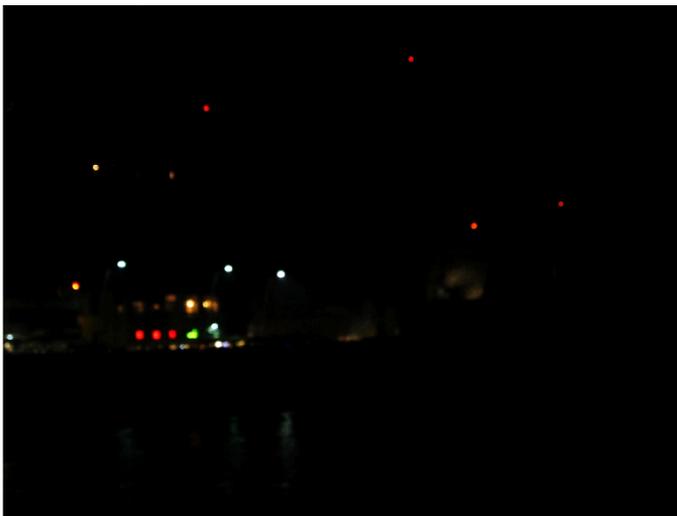
Apparition d'un cocktail de lumières multicolores

S'agit-il d'un cyclotron mal réglé ? Le doute s'installe parmi les chercheurs : et si toutes ces taches lumineuses n'étaient que des artefacts ? Ne faut-il pas trouver une autre distillation pour faire des émotions pures ? Les gravats ne sont-ils pas que de la matière inerte ?



Première réaction lumineuse à un bombardement de colère

Cette fois, avec une émotion bien ciblée, le gravat a été touché. Sa réaction lumineuse laissait apercevoir une grande furie. Il ne s'agissait pas d'une hallucination.



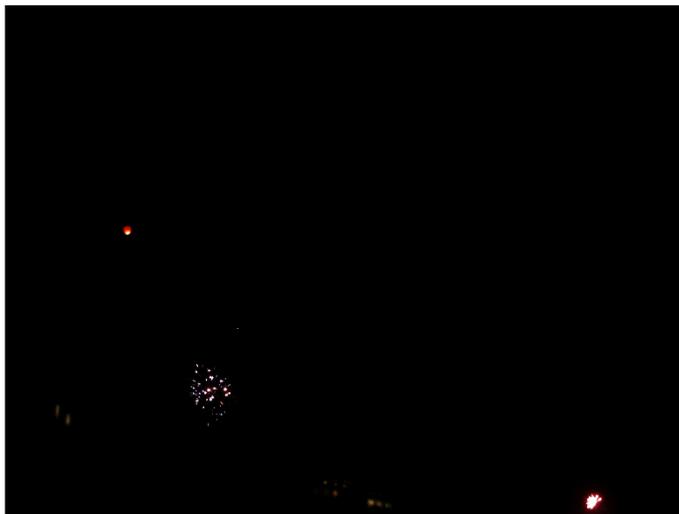
Réactions différenciées suivant les émotions

Rouge (honte, pudeur), vert (excitation, impudeur), jaune (curiosité, voyeurisme), blanc (sommolence, indifférence). Mais est-ce sérieux ? Rodriguez, assistant de Profesor Sánchez, évoqua un mirage. La moutarde monta au nez de P. Sánchez.



Vue lointaine d'un gros tas de gravats soumis à un léger bombardement d'indifférence.

Le soufflé est vite retombé. Les résultats étaient instables. Les gravats semblaient soumis à une grande paresse.



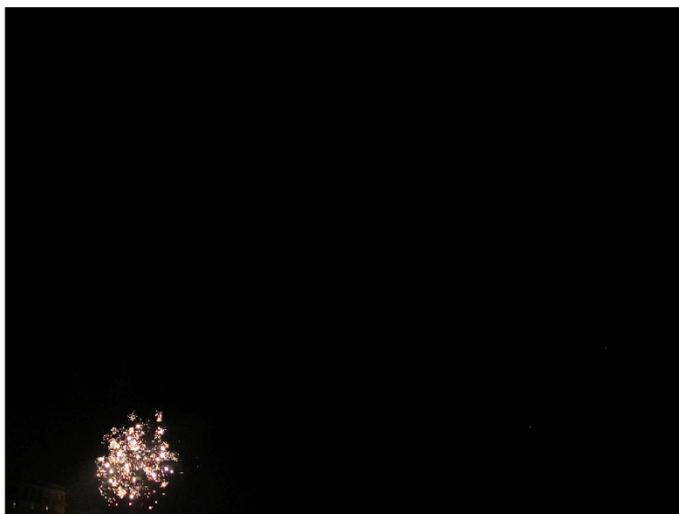
Faible réaction de joie

Après plusieurs heures de bombardements infructueux est apparu une timide réaction de joie. Profesor Sánchez exulta, mais Rodriguez son assistant tenta de le calmer. « Profesor, rien n'est joué » dit-il.



Déflagration soudaine

La déflagration a désintégré le gravat sous les exclamations des chercheurs. Le gravat s'est démultiplié en une série de plus petits gravats. Il flottait une odeur de poudre dans le cyclotron.



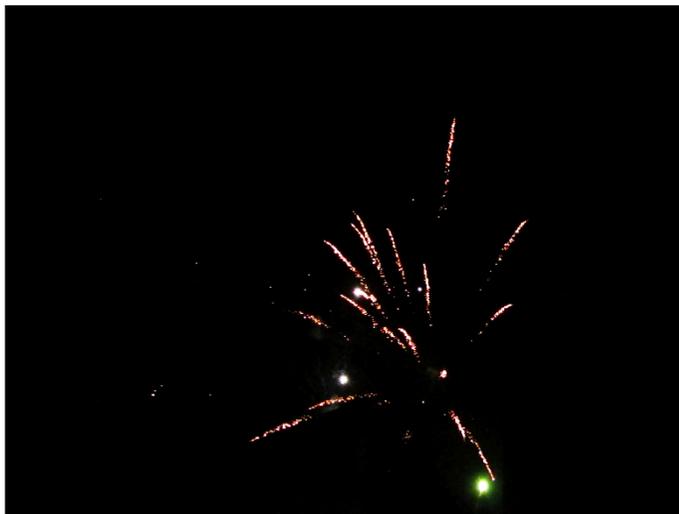
Explosion de joie

Et si Profesor Sánchez était sur la bonne piste ? Cette fois, c'est Rodriguez qui s'est mis à douter de ses doutes.



Réaction de jalousie

Sous l'impulsion de la jalousie télécommandée par Rodriguez (en vert), un gravat s'est mis à émettre des photons de rage (en blanc). Profesor Sánchez devint fébrile à l'idée de publier cette découverte. On a bu le champagne.



Nouvelle collision dans le cyclotron

La collision a provoqué l'apparition d'un gravat-boson de Higgs. Aussi fort que le CERN ! La Universidad Libre de Cuernavaca venait de marquer un grand coup. Rodriguez avertit par fax ses collègues de Christchurch (Nouvelle-Zélande).



Réaction à la sérénité

Le bombardement de sérénité a provoqué non seulement une réaction lumineuse, mais le gravat s'est mis en lévitation dans les mains de Profesor Sánchez. Le doute s'envola.



Réaction surprenante

Surprise ! À la suite d'un bombardement de sérénité, intense réaction d'un gravat. Après toutes ces émotions, Profesor Sánchez était tellement fatigué qu'il s'est demandé s'il ne s'agissait pas d'une illusion.



Poursuite de la lévitation

Stupéfaction générale ! Victoire ! Chercheur scientifique habituellement réservé, Profesor Sánchez laissa échapper une larme de joie, qu'il écrasa aussitôt sous le coup de la honte. Ses collègues découvrirent qu'il est aussi un homme. Rodriguez vit son patron sous un autre jour (on le devine à droite sur la photo). Il fut pris de remords.



Poursuite des bombardements d'amour

Quelques photons continuèrent d'émettre 24 heures après un intense bombardement d'amour, dit « bombardement en coup de foudre ». Profesor Sánchez envoya un télex à toutes les Universités de la planète pour annoncer sa fabuleuse découverte. Le New Zealand Journal of Emotions publia une série d'articles polémiques qui mirent en doute les gravats photoniques.

La gravatologie venait de franchir une étape décisive. À la suite de cette découverte, Profesor Sánchez a été nommé au prix Nobel de physiologie en 2017.